

COMMENT ACQUÉRIR LA RICHESSE

Il est, en vérité, bien satisfait de la vie celui qui ne désire pas acquérir la richesse. Peu nombreux sont ceux qui n'ont pas ce désir ou qui ne l'expriment pas sous une forme ou sous une autre.

Heureusement, nous ne mesurons pas tous la richesse de la même façon et nous ne désirons pas tous celle-ci au même degré. Laissant de côté ce que nous pouvons posséder ou ce dont nous pouvons avoir le privilège de jouir, nous recherchons, pour la plupart, certaines choses en abondance, et cette abondance peut représenter, pour nous, la richesse.

Avant de nous occuper de différents points d'un processus pratique qui nous permettra d'acquérir la richesse, considérons ce que constitue celle-ci pour l'homme moyen. Il peut sembler banal de dire que ce qui est richesse pour l'un peut être fardeau pour un autre, ou que ce que l'un apprécie comme un don rare et précieux peut n'avoir aucune valeur aux yeux d'un autre. Cela est pourtant vrai, et il semble qu'il n'y ait qu'une seule chose matérielle qui, de l'accord unanime des personnes les plus diverses, constitue la richesse : c'est l'argent. Pourtant, il est un bien ou un bienfait non matériel qui, de l'accord unanime aussi, est considéré comme l'égal de la richesse sous n'importe quelle forme : c'est la santé.

La puissance de l'argent dans le monde d'aujourd'hui est, sans aucun doute, une malédiction pour ceux qui ne

connaissent pas sa véritable place dans l'organisation des choses et qui sont incapables de le reléguer à sa juste place.

Dans un chapitre antérieur j'ai dit que je parlerais de l'argent ; l'occasion se présente maintenant. S'il n'y avait pas d'argent dans le monde, pas d'objet matériel représentant la richesse ou représentant une valeur fictive, la santé et la liberté constitueraient la richesse réelle de tout homme.

Si les choses étaient organisées normalement, l'homme devrait travailler pour aider à la production et à la matérialisation des choses dont le monde a besoin. Il n'y aurait pas d'autre motif à son labeur quotidien, pas d'autre stimulant à ses rêves et à ses projets que d'aider à accomplir l'œuvre constructive de Dieu. Il aurait le sentiment qu'il va partager les bénédictions du monde avec tous les êtres. Il saurait qu'une partie de ce qu'il aide à produire lui reviendra pour qu'il en jouisse et qu'une partie reviendra à ses enfants qui sont trop jeunes ou incapables d'aider à cette production. Il saurait que, s'il ne contribue pas à l'effort universel, et n'occupe pas sa place dans ce monde créateur, il ne peut espérer jouir des bienfaits de l'univers ni prendre sa part des joies bienfaisantes qui résultent du travail des autres.

Il ne s'agit pas là d'un plaidoyer politique. C'est simplement la façon mystique de considérer la vie, comme il se doit. Mais l'homme a appris qu'il peut jouir des bienfaits de la vie et profiter de ce qu'il considère comme les choses nécessaires, en les achetant avec des symboles fictifs qui ont le pouvoir de procurer les choses que nul n'a jamais gagnées ou payées. Ainsi, il se peut qu'un homme travaille avec ardeur, et même avec excès, pour se garder en vie et pour procurer à sa femme et à ses enfants les

objets les plus indispensables, tandis qu'un autre homme peut très bien ne pas travailler du tout, ne pas produire, ne pas créer ni même imaginer, menant au contraire une vie de paresse et d'indolence, et pourtant, grâce aux biens dont il a hérité ou à des procédés malhonnêtes, être capable d'acheter avec l'or qu'il n'a pas arraché à la terre, avec des métaux qu'il n'a pas eu le mal d'extraire, avec des bijoux qu'il n'a pas produits, des objets de luxe, des privilèges, des biens en abondance qui lui permettent de faire parade de sa richesse qu'il dépense follement, tandis que d'autres pleurent pour avoir ce qu'il rejette.

Il est incontestable que l'individu qui est dépourvu d'objets de nécessité ou même de luxe et dont le désir est d'acquérir la richesse sous une forme ou une autre, est une victime de ce processus créé par l'homme qui consiste à rétribuer le travail par de l'argent ou la compensation de l'effort par des symboles de valeur fictive. Si l'argent n'était pas la chose avec laquelle ces objets (de nécessité ou de luxe) pouvaient s'acquérir, alors peu nombreux, en vérité, seraient les hommes dépourvus de ce dont ils ont le plus besoin.

Ce n'est ni le paresseux, ni l'indolent, ni l'homme qui n'a pas besoin de travailler ou de peiner qui, généralement, sollicitent le Cosmique ou prient de les aider à acquérir la richesse. C'est l'homme, ou la femme qui travaille activement, régulièrement, honnêtement, celui ou celle qui consacre la plupart des heures de sa journée à travailler à la sueur de son front et qui s'efforce, de toutes les façons honorables, et lutte contre des obstacles apparemment insurmontables, de mériter les choses nécessaires et de se les procurer. C'est celui qui trouve que ce combat contre la pauvreté et la douleur est des plus difficiles et qui, sans perdre la foi ni l'espoir, et sans renoncer à ses efforts exténuants, s'adresse au

Cosmique et aux lois les plus hautes de l'univers pour leur demander aide et assistance afin qu'il se procure, pour lui et pour ceux qui dépendent de lui, ce qui leur apportera la joie, la santé et le bonheur à travers les choses nécessaires. Cet homme cherche à acquérir une certaine richesse. Celle-ci est méritée, et ses désirs et ses demandes doivent être exaucés.

Parmi les considérations pratiques que nous devons maintenant analyser, il y a le fait que l'aisance matérielle n'apporte pas toujours dans notre vie la richesse réelle que nous recherchons. Très souvent, nous associons inconsciemment l'argent à l'idée que nous avons de nos besoins.

En parlant avec des centaines d'hommes et de femmes qui croyaient que l'acquisition de la richesse était leur véritable ambition, nous avons découvert que, dans presque tous les cas, ils désiraient de l'argent afin de se procurer, d'acheter ou même d'attirer des choses qu'ils ne pensaient pas pouvoir se procurer ou attirer par d'autres moyens que la puissance de l'argent. Dans le chapitre précédent, j'ai essayé de montrer que, dans la plupart des cas, demander de l'argent n'est pas la façon correcte d'amener la réalisation des désirs ultimes du cœur. J'aimerais pourtant démontrer maintenant que, demander la richesse et l'abondance peut être un procédé juste et que le désir de richesse peut être une pensée convenable et recevable.

Au nombre de mes associés intimes dans le monde des affaires je comptais ce maître de la finance et des grosses affaires, M. James Stillwell, qui construisit plus de voies ferrées aux États-Unis que n'importe quel autre homme et dont la puissance sur Wall Street fut, à un moment, si grande que son intervention à l'estrade du congrès,

réuni pour choisir un candidat national à la présidence, détourna vers des buts politiques le monde des affaires, avec toutes ses ramifications. J'ai eu le plaisir d'être le conseiller de M. Stillwell dans beaucoup de grandes affaires. Certaines étaient rejetées après un examen rapide, souvent sur mes indications particulières, tandis que d'autres étaient poussées et développées jusqu'à devenir des entreprises couronnées de succès sur le plan national, grâce uniquement à l'effort personnel qu'il me plaisait de créer. M. Stillwell était un homme d'un développement mental et psychique remarquable, et je suis content de signaler qu'il a publié, dans certaines revues américaines, des articles analysant ses luttes mentales et psychologiques dans d'importantes transactions et les victoires qu'il a remportées dans sa vie, souvent grâce à l'application des lois mystiques dont il avait la révélation au cours des séances secrètes que nous tenions du temps et où je fus son associé silencieux et, cela, pendant bien des années.

L'idée que M. Stillwell se faisait de la richesse n'était pourtant pas cette richesse qui s'accumulait peu à peu pour lui dans les sous-sols de Wall Street, ni même dans les placements qu'il faisait sur les marchés internationaux. Son idée de la grande richesse, c'était la richesse de la personnalité et de la puissance mentale. Il considérait qu'il n'y avait aucun pouvoir au monde aussi fort, aussi puissant, aussi infatigable dans ses entreprises, pour surmonter les obstacles de la vie, que le pouvoir créateur de l'esprit. Ce qu'il demandait chaque jour à la Conscience Universelle dans ses prières, c'était que sa santé se maintienne et particulièrement cette puissance qui se développait dans ses facultés mentales.

En maintes occasions, lorsque M. Stillwell me téléphonait tard le soir pour me demander de me rendre

dans son bureau particulier de New York, il m'accueillait avec une étreinte joyeuse, un sourire cordial et cette déclaration pleine d'exubérance : « Je me porte vraiment bien ce soir, car j'ai une idée magnifique ! » Et tandis que nous discussions de son idée, je ne pouvais m'empêcher de remarquer qu'il trouvait son plaisir dans l'idée qui lui était venue. Il la caressait comme un enfant affectueux, non pas parce qu'il pouvait voir que cette idée produirait, un jour, de l'argent pour lui et pour d'autres, mais parce que cette idée était une chose vivante, riche de possibilités, et parce qu'il pouvait la visualiser, la faire mûrir et finalement la matérialiser en une vibrante démonstration magnétique des lois mentales. Il n'y avait pas toujours un intérêt égoïste dans ses idées, car j'ai passé de longues heures à discuter avec lui une idée notamment qui, nous nous en rendions compte l'un et l'autre, devait être transmise à un autre pour prendre une forme commerciale, puisque nous n'avions ni l'un ni l'autre le temps ou le désir de la lancer dans ce domaine. Mais nous pouvions voir dans cette idée un germe et dans celui-ci toute la vie et les possibilités. Souvent de telles idées étaient transmises à ses associés dont certains avaient des liens avec la *Standard Oil Compagnie* ou avec d'autres industries importantes dont les dirigeants nous étaient connus et dont les organisateurs et les réalisateurs étaient aussi des hommes appréciant la valeur des idées et qui avaient, dans leur conscience, une image exacte de la richesse.

Aujourd'hui, l'homme qui a une bonne idée, que l'on peut mettre à exécution, et un esprit créatif, est un homme qui a la vraie richesse, une richesse illimitée, une richesse puissante. L'homme qui a de l'argent, des bijoux, de l'or et en suffisance ou en abondance, mais qui n'a pas la puissance créatrice qui permet d'utiliser une telle richesse, n'est pas riche, mais pauvre, en vérité.